

voir établir parmi eux une forme de gouvernement, sans quoi il y avoit à craindre que l'indépendance dans laquelle ils étoient nés, ne les replongeât dans les mêmes désordres, auxquels ils étoient sujets avant leur conversion. Pour cela il choisit parmi eux ceux qui étoient le plus en réputation de sagesse et de valeur, et il en fit des capitaines, des chefs de famille, des consuls, et d'autres ministres de la justice pour gouverner le reste du peuple. On vit alors ces hommes qui auparavant ne souffroient aucune domination, obéir volontiers à de nouvelles puissances, et se soumettre sans peine aux plus sévères châtimens dont leurs fautes étoient punies. Le P. Cyprien n'en demeura pas là. Comme les arts pouvoient beaucoup contribuer au dessein qu'il avoit de les civiliser, il trouva le secret de leur faire apprendre ceux qui sont les plus nécessaires. On vit bientôt parmi eux des laboureurs, des charpentiers, des tisserands et d'autres ouvriers de cette nature, dont il est inutile de faire le détail. Mais à quoi il pensa davantage, ce fut à procurer des aliments à ce grand peuple qui s'augmentoît chaque jour. Il craignoit avec raison que la stérilité du pays obligeant ses néophytes à s'absenter de temps en temps de la peuplade